

**УИЛЬЯМ
ШЕКСПИР**

VENUS ET
ADONIS

Уильям Шекспир
Venus et Adonis

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=25477335

Venus et Adonis:

Содержание

РОЁМЕ	4
РОЁМЕ	6
Конец ознакомительного фрагмента.	16

William Shakespeare

Venus et Adonis

POÈME

Vilia miretur vulgus, mihi flavus Apollo
Pocula castalia plena ministret aqua.
(Ovide. *Amor.* l. I, eleg. 15.)

AU TRÈS-HONORABLE HENRY WRIOTHESLY,

**COMTE DE SOUTHAMPTON
ET BARON DE TICHFIELD**

Très-honorable seigneur,

J'ignore si je me rends coupable en dédiant mes vers imparfaits à Votre Seigneurie, et si le monde me reprochera d'avoir choisi un si fort soutien pour un si faible fardeau; si vous daignez seulement être satisfait, je me tiendrai pour hautement honoré, et je promets de mettre à profit toutes mes heures de loisir jusqu'à ce que je puisse vous offrir quelques travaux plus sérieux. Mais si le premier enfant de mon imagination est mal

conformé, je regretterai de lui avoir donné un si noble parrain, et je ne cultiverai jamais une terre si stérile, de peur de n'y recueillir que de mauvaises moissons. J'abandonne mes vers à votre honorable examen, et Votre Seigneurie au contentement de son coeur; puisse-t-il répondre toujours à vos désirs et aux espérances du monde!

De Votre Seigneurie le dévoué serviteur,

W. SHAKSPEARE.

POÈME

I. – A peine le soleil, au visage vermeil, avait-il reçu les derniers adieux de l'aurore en pleurs, qu'Adonis, aux joues roses, partit pour les bois. Il aimait la chasse, mais se moquait de l'amour. La mélancolique Vénus va droit à lui; et, telle qu'un amant hardi, elle commence à lui faire la cour.

II. – «Toi, qui es trois fois plus beau que moi-même,» dit-elle d'abord, «tendre fleur des campagnes, dont le parfum est sans égal; toi, qui éclipses toutes les nymphes; toi, plus aimable qu'un mortel, plus blanc que les colombes et plus vermeil que les roses, la nature qui t'a créé, en contradiction avec elle-même, dit que le monde finira avec ta vie!

III. – «Consens, ô merveille, à descendre de ton coursier, et relie au pommeau de la selle les rênes qui enlacent sa tête orgueilleuse! Si tu daignes m'accorder cette faveur, tu apprendras mille doux secrets: viens t'asseoir ici, où le serpent ne siffle jamais, et je t'accablerai de baisers.

IV. – «Cependant je n'émousserai pas tes lèvres par la satiété; je les rendrai encore plus avides au milieu de l'abondance, en les faisant pâlir et rougir tour à tour par une variété de caresses toujours renaissantes. Dix baisers seront aussi courts qu'un seul, et un seul aussi long que vingt; un jour d'été ne te paraîtra qu'une heure rapide, perdu ainsi dans des jeux qui te feront oublier le temps.»

V. – Là-dessus, elle saisit sa main humide d'une moiteur qui indique la vigueur et l'énergie, et, tremblante de passion, elle l'appelle un baume, un remède souverain donné par la terre pour la guérison d'une déesse. Dans son délire, le désir lui donne la force et le courage d'arracher Adonis de son coursier.

VI. – Sur un de ses bras est la bride du vigoureux coursier, sur l'autre elle tient le faible enfant qui rougit et boude avec un triste dédain. Les désirs sont froids chez lui, il n'entend rien aux jeux de l'amour; elle est brûlante et enflammée comme un charbon ardent; il est rouge de honte, mais froid comme la glace.

VII. – Elle attache avec promptitude à une branche raboteuse la bride garnie de clous d'or. (Oh! combien l'Amour est adroit!) Voilà le cheval à l'écurie; elle se met en devoir d'attacher le cavalier; elle le pousse en arrière, comme elle voudrait être poussée; elle le gouverne par la force, mais non par le désir.

VIII. – Dès qu'il est à terre, elle s'étend auprès de lui; tous deux reposent sur leurs coudes et sur leurs hanches; tantôt elle lui tape sur la joue, tantôt elle fronce le sourcil, et commence à lui adresser des reproches; mais bientôt elle lui ferme la bouche; et tout en l'embrassant elle lui parle avec le langage entrecoupé de la volupté. «Si tu veux me gronder, tes lèvres ne souriront plus.»

IX. – Il brûle d'une ardeur timide; Vénus éteint de ses larmes l'ardeur pudique de ses joues; puis, avec le souffle de ses soupirs et en agitant ses cheveux d'or, elle cherche à les sécher comme avec un éventail. Il dit qu'elle est immodeste, et il la blâme; elle étouffe par un baiser ce qu'il allait ajouter.

X. – Comme un aigle affamé, excité par un long jeûne, déchire de son bec les plumes, les os et la chair, et secouant ses ailes dévore tout ce qu'il rencontre, jusqu'à ce qu'il ait assouvi son double gosier, ou que la proie ait disparu tout entière; de même Vénus baisait le front d'Adonis, ses joues, ses lèvres; et là où elle finit, là elle recommence.

XI. – Forcé de céder, mais sans jamais obéir, il est étendu haletant, son haleine arrive au visage de Vénus; elle se repaît de cette vapeur comme d'une proie, et l'appelle une rosée céleste, un air embaumé; elle voudrait que ses propres joues fussent changées en parterres de fleurs, pourvu qu'elles fussent humectées par cette rosée vivifiante.

XII. – Voyez un oiseau pris dans un filet; tel est Adonis enchaîné dans ses bras: sa timidité pure et sa résistance domptée lui donnent un air boudeur, qui ajoute de nouveaux charmes à ses yeux irrités: la pluie qui tombe dans un fleuve déjà plein l'oblige à franchir ses bords.

XIII. – Vénus supplie encore, elle supplie avec grâce, car elle module sa voix pour charmer l'oreille de ce qu'elle aime. Il reste sombre, il refuse et boude, tour à tour rouge de honte et pâle de colère; s'il rougit, elle l'aime davantage; ce qu'elle préférerait disparaît devant des transports plus vifs encore.

XIV. – Comme il se montre, elle ne peut que l'aimer; elle jure par sa main immortelle de ne jamais s'éloigner de son sein qu'il n'ait capitulé avec ses larmes qui coulent toujours et inondent ses joues; un seul doux baiser acquittera cette dette immense.

XV. – A cette promesse il lève la tête, tel qu'une poule d'eau qui apparaît entre deux vagues, mais qui disparaît tout aussitôt dès qu'on la regarde. C'est ainsi qu'il offre de lui accorder ce qu'elle demande; mais au moment où ses lèvres sont prêtes à accepter le paiement, il cligne l'oeil et tourne ses lèvres d'un autre côté.

XI. – Jamais voyageur, dans les ardeurs de l'été, ne soupira davantage après un peu d'eau, qu'elle ne soupirait après cette faveur. Elle voit ce qu'elle désire et ne peut l'obtenir; elle se baigne dans la rivière et son feu ne s'éteint pas. «Oh! par pitié, s'écrie-t-elle, enfant au coeur de pierre, ce n'est qu'un baiser que je demande, pourquoi es-tu si timide?»

XVII. – «J'ai été suppliée comme je te supplie maintenant, même par le farouche et cruel dieu de la guerre, dont la tête superbe ne fléchit jamais dans les combats, et qui triomphe partout où il va, dans toutes les querelles; cependant il fut mon captif et mon esclave, et il a mendié ce que tu obtiendras sans l'avoir demandé.

XVIII. – «Sur mes autels il a déposé sa lance, son bouclier entaillé, son cimier triomphant; pour l'amour de moi il apprit à jouer et à danser; il apprit à folâtrer, à s'amuser, à badiner, à sourire, à plaisanter, méprisant son grossier tambour, ses rouges enseignes, faisant de mes bras son champ de bataille et sa tente de mon lit.

XIX. – «Ainsi, je triomphai du conquérant et je le tins captif dans des chaînes de roses. L'acier le mieux trempé obéissait à la

force de son bras, cependant il fut soumis par ma réserve et mes dédains. Oh! ne sois pas trop fier; ne te vante pas de ta puissance, parce que tu gouvernes celle qui dompta le dieu des batailles!

XX. – «Touche seulement mes lèvres avec les tiennes (elles sont si belles; quoique les miennes ne soient pas si belles, elles sont vermeilles aussi): le baiser t'appartiendra aussi bien qu'à moi. Que vois-tu par terre? relève la tête, regarde dans mes yeux où ta beauté se réfléchit. Pourquoi donc tes lèvres ne s'attachent-elles pas aux miennes, puisque tes yeux se réfléchissent dans les miens?

XXI. – «As-tu honte d'un baiser? Eh bien, ferme les yeux, je ferai comme toi; le jour nous semblera la nuit; l'amour tient ses fêtes là où l'on n'est que deux: sois donc plus hardi, nos ébats n'ont pas de témoins; ces violettes bleues sur lesquelles nous sommes couchés ne peuvent ni bavarder, ni savoir ce que nous faisons.

XXII. – «La fraîcheur de tes lèvres séduisantes annonce que tu es à peine mûr; cependant on peut bien goûter tes charmes. Fais usage du temps, ne laisse pas échapper l'occasion; la beauté ne doit pas se consumer elle-même; les belles fleurs qu'on ne cueille pas dans leur éclat se fanent et périssent bientôt.

XXIII. – «Si j'étais laide, vieille et ridée, mal élevée, difforme, grossière, grondeuse, épuisée, la vue trouble, perclue, glacée, stérile, maigrie, desséchée, alors tu pourrais hésiter, car je ne serais point faite pour toi; mais n'ayant aucun défaut, pourquoi me détestes-tu?

XXIV. – «Tu ne peux découvrir une ride sur mon front, mes yeux sont bleus, brillants et vifs, ma beauté comme le printemps se renouvelle chaque année, ma chair est douce et fraîche, mon sang ardent; si tu pressais dans la tienne ma main douce et moite, tu la sentirais disparaître dans cette étreinte comme si elle était prête à se fondre.

XXV. – «Dis-moi de parler, j'enchanterai ton oreille; ordonne, et comme une fée je bondirai sur le gazon, ou telle qu'une nymphe à la longue chevelure éparsée, je danserai sur le sable sans y laisser la trace de mes pas. L'amour est un esprit de feu, il n'a rien de grossier qui l'abaisse vers la terre, mais il est léger et aspire à s'élever.

XXVI. – «Témoin cette couche de primevères sur laquelle je repose, témoin ces faibles fleurs qui me soutiennent comme des arbres robustes: deux frêles colombes me traînent à travers les airs depuis le matin jusqu'au soir, partout où il me plaît d'aller. L'amour est si léger, aimable enfant, se peut-il que tu le croies trop lourd pour toi!

XXVII. – «Ton cœur est-il épris de ton propre visage? Ta main droite peut-elle trouver l'amour dans ta main gauche? alors, aime-toi toi-même, sois rejeté par toi-même, prive-toi de la liberté et plains-toi du larcin; c'est ainsi que Narcisse s'abandonna lui-même et périt pour embrasser son ombre dans le ruisseau.

XXVIII. – «Les torches sont faites pour éclairer, les bijoux pour servir de parure, les mets délicats pour être goûtés, la

fraîcheur de la beauté pour enchanter, les herbes des champs pour parfumer l'air, les arbres pour porter des fruits; tout ce qui ne pousse que pour soi abuse de ses facultés; les semences naissent des semences, la beauté enfante la beauté, tu fus engendré, ton devoir est d'engendrer à ton tour.

XXIX. – «Pourquoi te nourrirais-tu des dons de la terre, si ce n'est pour nourrir la terre de tes dons? par la loi de la nature, tu dois te multiplier dans des enfants qui vivront quand tu ne seras plus. C'est ainsi qu'en dépit de la mort tu survivras dans ceux qui porteront ta ressemblance.»

XXX. – Cependant la reine amoureuse commençait à être en nage, car l'ombre avait abandonné le lieu où ils reposaient; et Titan, fatigué au milieu de sa course, les regardait d'un oeil brûlant, souhaitant qu'Adonis dirigeât son char pourvu qu'il pût lui ressembler et se trouver près de Vénus.

XXXI. – Soudain d'un air insouciant et avec un regard sombre, boudeur et dédaigneux, voilant de ses sourcils froncés l'éclat de ses yeux, comme les vapeurs d'un brouillard obscurcissent le ciel, Adonis s'écrie d'un ton aigre: «Fi! plus d'amour! le soleil me brûle le visage, il faut que je m'en aille.»

XXXII. – «Hélas! dit Vénus: si jeune et si cruel! quelle pauvre excuse tu me donnes pour t'échapper! mon souffle céleste sera pour toi un zéphyr qui dissipera la chaleur du soleil qui darde sur nous. Je te ferai un abri de mes cheveux, et, s'ils brûlent aussi, je les éteindrai avec mes larmes.

XXXIII. – «Le soleil qui brille dans le ciel n'est que brûlant,

et moi, je suis entre le soleil et toi! la chaleur qu'il donne ne m'incommode guère; ce sont tes yeux dont le feu me consume: si je n'étais immortelle, ma vie se terminerait entre le soleil céleste et le soleil terrestre.

XXXIV. – «Es-tu donc si rebelle, es-tu de pierre ou dur comme l'acier? Ah! tu es plus dur que la pierre, car la pierre s'amollit sous la pluie. Es-tu fils d'une femme, et peux-tu ne pas sentir ce qu'est l'amour? combien l'absence d'amour fait souffrir? Ah! si ta mère avait eu un coeur si cruel, elle ne t'aurait pas enfanté, elle serait morte dans sa solitude.

XXXV. – «Qui suis-je pour être ainsi méprisée par toi, ou quel grand danger y a-t-il dans mon amour? quel mal ferait à tes lèvres un pauvre baiser? Parle, mon bien-aimé; mais ne dis rien que de tendre ou garde le silence. Donne-moi un baiser, je te le rendrai, et puis un autre pour les intérêts, si tu en veux deux.

XXXVI. – «Fi donc, portrait sans vie, marbre froid et insensible, idole bien enluminée, image sourde et inanimée, statue qui ne satisfait que les yeux, être semblable à l'homme, mais qui ne naquis point d'une femme: tu n'es pas un homme, quoique tu aies le teint d'un homme, car les hommes donnent des baisers par leur propre instinct.»

XXXVII. – Elle dit, l'impatience arrête sa langue suppliante, et la colère qui l'étouffe la contraint au silence; ses joues enflammées, ses yeux ardents disent assez ses outrages; étant juge et amante, elle ne peut se faire rendre justice. Tantôt elle pleure, tantôt elle veut parler, ses sanglots s'y opposent.

XXXVIII. – Parfois elle secoue la tête, puis elle lui prend la main; elle le regarde, et puis elle fixe ses yeux sur la terre. Quelquefois ses bras l'entourent comme une ceinture; elle voudrait l'enchaîner dans ses bras, mais il ne veut pas, et quand il s'efforce d'échapper à son étreinte, elle enlace ses doigts de lis.

XXXIX. – «Mon amour, dit-elle, puisque je t'ai enfermé dans ce cercle d'ivoire, je serai le parc, et tu seras mon daim; nourris-toi où tu voudras, sur les coteaux ou dans la vallée; rassasie-toi sur mes lèvres, et, si les montagnes sont desséchées, erre plus bas, tu y trouveras de douces fontaines.

XL. – «Dans ces limites tu as de quoi te satisfaire; une pelouse et une belle plaine délicieuse; des coteaux arrondis et des taillis épais et sombres pour te mettre à l'abri de la tempête et de la pluie. Sois donc mon daim puisque je suis un parc si charmant; aucun limier ne t'y poursuivra, quand même tu en entendrais aboyer mille.»

XLI. – A ces mots, Adonis sourit de dédain; sur chacune de ses joues se forme une jolie fossette; c'est l'amour qui les a creusées, et s'il périssait il pourrait être enseveli dans une tombe si simple, sachant bien qu'une fois qu'il y serait déposé il y vivrait et ne pourrait pas mourir.

XLII. – Ces aimables grottes, ces fossettes enchantées ouvrent leur bouche pour engloutir le caprice de Vénus. Elle était déjà folle, que va devenir sa raison? déjà frappée à mort, qu'a-t-elle besoin d'une autre blessure? Pauvre reine de l'amour, abandonnée dans ton propre empire, peux-tu bien aimer des

joues que le mépris seul fait sourire?

XLIII. – Maintenant que fera-t-elle, que dira-t-elle? elle a tout dit et n'a fait qu'augmenter ses maux. Le temps a fui, son amant va s'éloigner; il cherche à s'échapper de ses bras enlacés. «Par pitié, s'écrie-t-elle, une grâce... un remords...» Il s'élançe et se précipite vers son coursier.

XLIV. – Mais voici! D'un taillis voisin, une jeune cavale, robuste, belle et fière, aperçoit le coursier impatient d'Adonis; elle accourt, s'ébroue et hennit. Le coursier vigoureux, attaché à un arbre, brise ses rênes, et va droit à elle.

XLV. – Il s'élançe, il hennit, le voilà qui bondit avec orgueil, de son dur sabot rompt la courroie de la sangle. Triomphant de ce qui le régissait, il frappe la terre dont les cavités résonnent comme le tonnerre du ciel. Il broie entre ses dents le fer de son mors tressé.

XLVI. – Ses oreilles se dressent, les flots de sa crinière se hérissent sur son cou recourbé, replié; ses naseaux aspirent l'air, et, comme une fournaise, rejettent d'épaisses vapeurs; son oeil superbe, qui étincelle comme le feu, montre son ardent courage et le transport qui l'agite.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.